Martine SONNET, *L'éducation des filles au temps des Lumières*

Paris, Cerf, Biblis, 2011, 356 p.

Dominique Picco

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13392>

DOI : [10.4000/clio.13392](https://doi.org/10.4000/clio.13392)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Dominique Picco, « Martine SONNET, *L'éducation des filles au temps des Lumières* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 25 avril 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13392>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

Martine SONNET, *L'éducation des filles au temps des Lumières*

Paris, Cerf, Biblis, 2011, 356 p.

Dominique Picco

RÉFÉRENCE

Martine SONNET, *L'éducation des filles au temps des Lumières*, Paris, Cerf, Biblis, 2011, 356 p.

- 1 La première version du livre de Martine Sonnet, publié en 1987 par les éditions du Cerf, était épuisée depuis des années¹. Sa réimpression en format poche par le même éditeur, plus de vingt ans après, répond à une nécessité compte tenu de son caractère incontournable pour tous ceux, chercheur.es, étudiant.es mais aussi public plus large, qui s'intéressent à l'éducation des filles à l'époque moderne. Ce livre, issu de la thèse de troisième cycle de l'auteure, se distingue à plus d'un titre dans le paysage des recherches et des publications en histoire de l'éducation dans la France des années 1980 : il s'intéresse à l'éducation des filles issues de tous les milieux sociaux y compris les plus modestes, en un temps où tous les regards se tournaient vers celle des garçons des élites sociales, en particulier dans le cadre des collèges jésuites. Par ailleurs, l'historienne regarde non seulement du côté des établissements, de leur fonctionnement administratif et des textes normatifs mais aussi vers celui des élèves, des enseignantes et des réalités de leurs pratiques éducatives.
- 2 L'étude de Martine Sonnet s'appuie sur un large éventail de sources manuscrites conservées à l'époque aux Archives nationales, à la Bnf, mais aussi à l'Arsenal, à la Bibliothèque de l'Assistance publique, sans oublier celle de la Ville de Paris, la Mazarine et les archives de la Seine. Elle a recours également à une gamme étendue de sources imprimées que ce soit des guides parisiens du XVIII^e siècle, des écrits normatifs (règlements des écoles paroissiales de Charité, des écoles du chapitre de Notre-Dame de Paris – sans oublier de multiples petites écoles –, constitutions des congrégations féminines enseignantes) ainsi qu'à bien d'autres imprimés tels que les traités

pédagogiques ou encore des mémoires. Elle peut alors broser un tableau nuancé de l'offre scolaire parisienne ; elle en propose la cartographie et la typologie ; elle étudie l'économie et l'administration des différents types de structure mais également, quand les sources le lui permettent, le recrutement des élèves et des maîtresses, les contenus et les pratiques pédagogiques. La rigueur de cette recherche, sa méthodologie, constituent toujours aujourd'hui un modèle de référence. Ses conclusions sur l'absence quasi complète de changement dans les processus éducatifs au cours du siècle des Lumières ont fait date et n'ont pas été remis véritablement en question depuis.

- 3 Heureuse initiative donc que cette nouvelle édition, mais il est cependant dommage que l'éditeur n'ait offert que peu de possibilités à l'auteure d'amender l'ouvrage. Si elle a pu ajouter une bibliographie complémentaire, il lui a été impossible de retoucher son texte. Ceci lui aurait permis de remplacer quelques termes aujourd'hui abandonnés, comme celui de « Contre-réforme », ou de remettre encore plus en question la modernité pédagogique de la période.

NOTES

1. Signalons aussi la réédition en 2008 de l'ouvrage fondateur et épuisé de Françoise Mayeur, *L'Éducation des filles en France au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1979 (note de la rédaction).

AUTEURS

DOMINIQUE PICCO

Université Bordeaux-Montaigne (CEMMC)